

# Abraham-Louis-Rodolphe Du Cros : peintre et graveur 1748-1810

Autor(en): **Agassiz, D.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue historique vaudoise**

Band (Jahr): **35 (1927)**

Heft 2

PDF erstellt am: **20.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-27801>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# REVUE HISTORIQUE VAUDOISE

---

---

ABRAHAM-LOUIS-RODOLPHE DU CROS

Peintre et graveur 1748-1810.

(Avec planches hors texte.)

(*Suite.*)

---

Grâce aux lettres de Béat d'Hennezel<sup>1</sup> à Madame de Sévery de Chandieu, nous avons encore quelques détails sur la vie de Du Cros. D'Hennezel, artiste aussi élégant qu'aristocrate, descendant d'une famille Lorraine, était fort connu dans les salons d'Yverdon. Il quitta cette ville au début de 1792, en carrosse, à petites étapes, pour se rendre à Rome. Dès son arrivée, il retrouva un cercle d'amis, Louis Du Cros, les frères Sablet, de Morges, et Keyserman. Béat d'Hennezel nous raconte avec étonnement qu'on cueillait des violettes et des anémones, en février, à la Villa Doria Pamphili.

<sup>1</sup> Béat-Antoine-François de Hennezel d'Essert, né en 1733, fils de noble et vertueux Antoine-Daniel Sigismond-Christophe de Hennezel d'Essert et de Marie-Anne Martin, mort à Paris en 1810.

Cette calme vie changea bientôt, après le régicide de Louis XVI ; des troubles avaient éclaté dans la Villa Pontificale. Les étrangers qui parlaient français y furent malvus et molestés. A cette occasion, le gouvernement prit des mesures pour expulser quelques « mauvais sujets, démocrates enragés ». Plusieurs de nos compatriotes furent du nombre.

Bien qu'établi à Rome depuis de nombreuses années, possédant une maison, jouissant de la richesse et de la gloire, très répandu dans les salons romains — et dans celui de Madame Récamier — Du Cros ne fut pas épargné. Une lettre de Rome, datée du 13 février 1793, de Béat d'Hennezel à Madame de Sévery, nous renseigne à ce sujet <sup>1</sup>.

« Les Sablet sont partis par ordre du gouvernement pour leur démocratie et leurs imprudences. J'ai voulu leur faire visite avant leur départ, ils ne m'ont pas reçu... Ducros en a reçu l'ordre, il avait comme perdu la tête et n'a su mettre aucun ordre dans ses affaires qui sont restées à la discrétion de sa gouvernante et de son fils, mauvais sujet. Le gouvernement signifia à Ducros qu'il eût à quitter Rome dans trois jours et les Etats du Pape dans les huit jours, sans lui dire quel était son délit... Toutes les démarches qu'il put faire furent inutiles, personne ne voulut s'en mêler. Il se retira dans les Abruzzes, d'où il fit encore des démarches. On parla même au Pape qui reçut très mal la personne qui s'en était chargé.

» Depuis il passa à Naples. On croit que sa disgrâce vient de ce qu'il a trop d'activité. Il s'était fait par là une foule d'ennemis, il s'était formé contre lui un parti d'artistes qui voulaient l'expulser pour le remplacer...

<sup>1</sup> Charles Gilliard, *Bibliothèque Universelle*, janvier-février 1914 : « Voyage en Italie à la fin du XVIII<sup>me</sup> siècle ».

» Il avait eu le malheur de se faufiler avec une grande dame, faufilée elle-même avec des Monsignori. Cette marquise s'appelait la Marquise Roquofeuille... »

Après son départ précipité de Rome, Bêat d'Hennezel nous dit que Du Cros se réfugia dans les Abruzzes. Il n'y resta pas inactif puisque nous possédons une série de beaux paysages de cette région (vues du Velino, de Rovetto, de Capestriello). Très différentes de celle de sa première manière, ces aquarelles sont d'une technique surprenante<sup>1</sup>.

Peu après, il alla s'établir à Naples. Son habileté d'aquarelliste s'affirma encore dans les vues des environs de Naples (vues du Temple de Jupiter à Pouzzoles, de Marachiano), dont Dan.-Alex. Chavannes parla avec enthousiasme :

« Son rare talent pour la perspective trouva à s'exercer sur l'un des plus vastes champs qui puissent être offerts à l'artiste ; les esquisses d'une dimension véritablement colossale, conservées dans notre Musée, des principaux aspects du plus beau port du monde et du superbe amphithéâtre montrent qu'il savait triompher des plus grandes difficultés, et le Vésuve, Pompéïa, Pouzzoles, Paestum, les sites romantiques des Abruzzes, les sources du Velino, ses rochers, ses cascades, lui fournirent les sujets de morceaux achevés, dont la grandiose vérité n'a pas encore été égalée par ceux qui sont venus après lui<sup>2</sup>. »

Du Cros vivait à Naples dans une grande prospérité, ses peintures à l'huile étaient recherchées<sup>3</sup> ; un tableau historique lui avait même été commandé pour le Parlement, « Com-

<sup>1</sup> Voir les Portefeuilles du Musée des Beaux-Arts de Lausanne.

<sup>2</sup> Dan.-Alex. Chavannes, *Journal de la Société d'Utilité publique*, 1834, 1835.

<sup>3</sup> Grotte de Malte 1806. Galerie du Château (Gotha). Ciceron au tombeau d'Archimède. Cascades de l'Anio et du Velino. Collection du Comte Bristol.

bat de Cavalerie » (au premier plan le Roi Joachim Murat). S'y trouvant au moment des troubles communistes, il est probable qu'il partit alors pour Malte. Plus tard, revenu à Naples, la faillite d'un banquier de cette ville entraîna sa ruine. Appauvri et lassé de l'Italie, il se décida à fermer son atelier et à revenir en Suisse au printemps 1808. Il rejoignit son frère, pasteur à Nyon. Bien vite fatigué de la vie de campagne et de l'oisiveté, désireux de mettre ses talents au service de son pays, il vint à Lausanne avec l'intention de fonder une école de dessin. La lettre suivante adressée à M. Chavannes nous renseigne sur ses projets <sup>1</sup>.

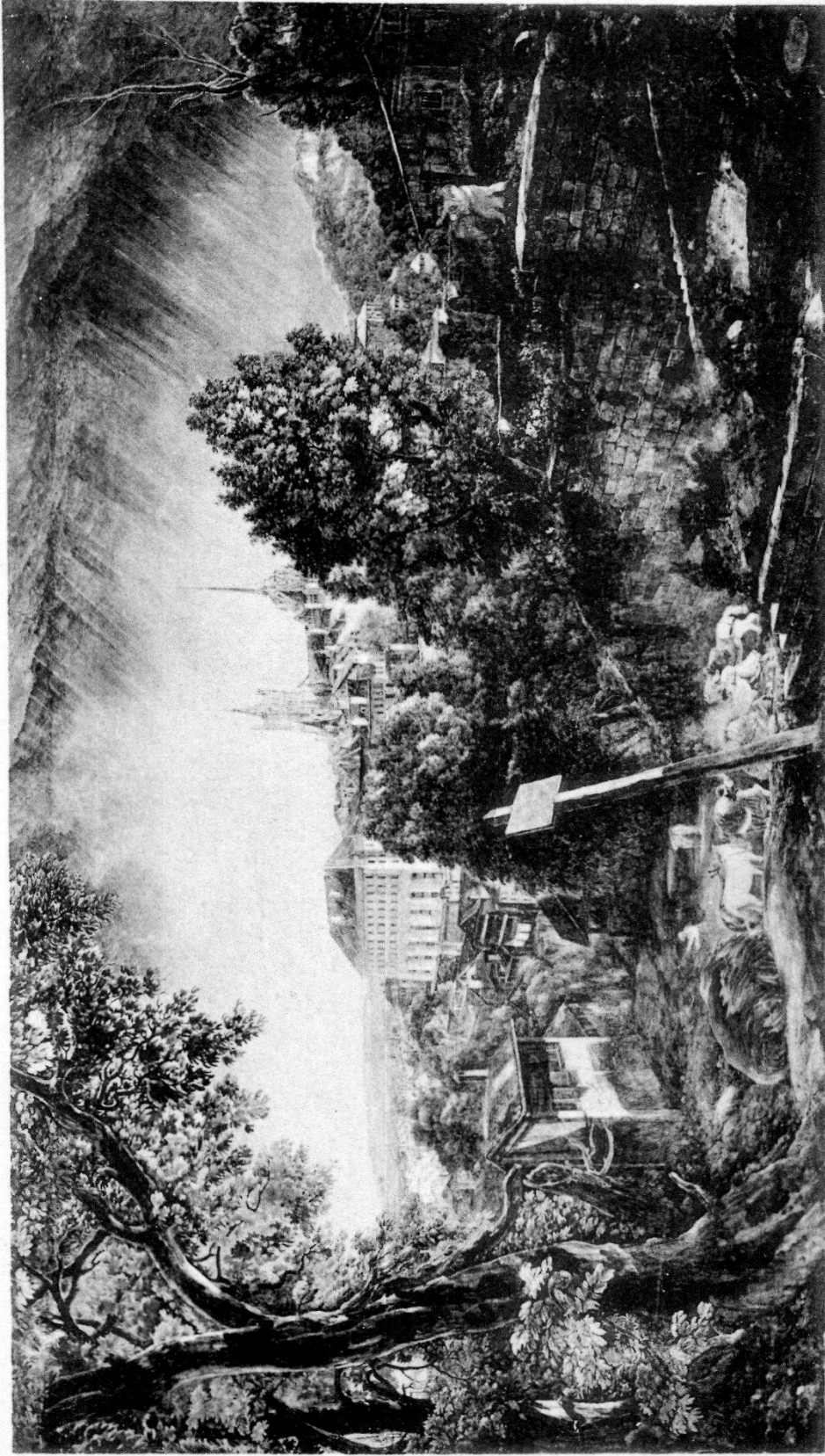
« Lausanne, 14 août 1808.

A M. Dan.-Alex. Chavannes,  
membre du Conseil Académique, actuellement à sa campagne près de Vevey.

Monsieur,

» C'est avec autant de satisfaction que d'empressement que je profite des directions que M. Chatelain veut bien me donner, et que je lui remets la lettre qu'il veut bien consigner en vos mains. Ma résidence à Nyon durant l'hiver m'a prouvé que ce théâtre est trop petit pour un artiste ; j'ai donc terminé, il y a six semaines, ma visite d'amitié chez mon frère le pasteur de Prangins, et, me rendant aux invitations de la Société d'Emulation, du 18 mars 1804, j'ai présenté une pétition au Petit Conseil pour obtenir les salles qu'on m'avait si obligeamment offertes. Le désir de former une académie de dessin et de peinture paraissant agréable aux citoyens de ce canton, il m'est inutile de leur en présenter les avantages. A Rome et dans toute l'Italie, et sin-

<sup>1</sup> *Journal de la Société vandoise d'Utilité publique*, 1841.



Lausanne. Vue prise de la Caroline (vers 1810)

par A. L. DU CROS.

Musée de Lausanne.

gulièrement à Milan, j'ai vu les gouvernements empressés à féconder les talents par tous les moyens propres à provoquer l'émulation, soit par la pompe de la distribution des prix, soit par l'éclat et les distinctions que l'on accorde aux jeunes élèves des deux sexes. J'ai été singulièrement et agréablement surpris à Genève de la quantité d'artistes Demoiselles qui courent victorieusement la carrière des beaux-arts ; rien ne serait plus flatteur pour notre chère patrie, que de les voir pratiquer par des mains libres. Toutes les petites villes du pays sont peuplées par des artistes du pays qui enseignent tant bien que mal à dessiner. La capitale, comme on le sait, fournit d'excellents pasteurs, aux différents districts ; elle pourrait, avec le temps, étendre les lumières des arts et du goût avec autant de succès, à l'aide des élèves que je désire former. J'ai peint la figure et le portrait, bien que j'ai fait une étude capitale du paysage, et je puis l'enseigner avec succès, comme l'architecture et la perspective aux élèves. Parvenus à une certaine force, après trois années d'étude, de 13 à 16 ans, ils passeront dans la salle des peintres, où je puis, durant quatre années encore, les former à la couleur, à la pratique du pinceau et aux éléments de la composition ; de là, ils iront suivre à Rome, comme M. Sablet et moi, la carrière d'artistes, et méritant la commission des amateurs, voler de leurs propres ailes. Secondé par le Gouvernement, je ferai mon possible pour secouer et dissiper l'anarchie qui entraîne les jeunes gens vers une oisiveté vicieuse et prive la société de citoyens éclairés, actifs et utiles. Je ne doute nullement du zèle qui anime les chefs du Gouvernement et les chefs de famille pour seconder le désir que j'ai d'être utile à la patrie. Connaissant très particulièrement celui qui vous anime comme membre du Conseil académique, je remets avec confiance entre vos mains le plan de cet établissement, afin que le Grand Conseil,

informé de mes intentions, voyant mes reproductions, puisse décider et fixer le degré de connaissance qu'il veut donner à l'académie de peinture et à l'école de dessin.

» J'ai l'honneur d'être, avec autant d'estime que de considération, Monsieur, etc.

DU CROS. »

Ce vaste programme ne sembla pas réalisable. Le gouvernement se contenta d'offrir un appartement pour abriter une académie où les élèves admis ne payeraient pas plus de huit francs par mois. Du Cros, recevant de Berne des offres plus satisfaisantes, faillit quitter Lausanne. En attendant de réaliser son rêve, il donnait quelques leçons pour vivre. Cette lettre adressée à son vieil ami de la Rive, à l'occasion de la mort de Saint-Ours, nous exprime toute la tristesse de cette fin de vie.

A Monsieur de la Rive Geoffroy <sup>1</sup>,  
très célèbre artiste recommandé au concierge du Grand Cercle près l'Hôtel de Ville, Genève.

« Mon cher Amy,

» Je viens m'affliger avec vous de la perte cruelle que nous avons faite de nôtre amy commun feu Monsieur St. Ours ; Genève n'a point connu ce grand homme qui aurait dû avoir une bonne pension et former des élèves dignes de lui. J'aurois mille choses à vous dire sur ce, moy qui suis réduit, hélas, à donner des leçons, après avoir brillé dans mon midy ; les douces vapeurs du couchant obscurcissent ces rayons passagers et la nuit s'approche à grands pas. « Così tiramo » avanti la carriera perquanto piacero à Dio. » J'attendois dès longtemps une occasion de vous envoyer un contour de la

<sup>1</sup> Daniel Baud-Bovy, *Les peintres genevois du XVIII<sup>me</sup> siècle*, vol. I, p. 162.



Sybille, errigé par vous, ce sera le Temple de l'amitié. Soyez heureux, cher amy. J'ai toujours été votre amy, votre Emule et votre admirateur. Votre cœur, votre aimable caractère, sont faits pour vous environner d'Amys. Nous sommes éloignés, mais je pense souvent à vous et à cet âge d'or qui brilloit dans mes voyages pittoresques de Savoye et de Rome.

» Je me prépare tout doucement à visiter les paysages éternels, que de belles choses il nous reste à voir et à admirer. Quel stile ! Mille choses à M<sup>me</sup> de la Rive. Je suis avec tous les sentiments de la plus constante et sincère amitié.

Tout à vous.

Du Cros.

» Lausanne, 17 May, chez J.-Z. Lantiers, Negt No. 1. »

Au milieu de ces discussions Du Cros mourut subitement d'une attaque d'apoplexie<sup>1</sup>. Le registre des décès de la paroisse de Lausanne nous apprend que : « Abram-Louis-Rodolphe Ducros, d'Yverdon, Professeur de peinture, décédé à l'âge de soixante-deux ans le Dimanche 18 février 1810, a été inhumé le Mardi 20<sup>e</sup> Février au cimetièrre de Saint-Laurent<sup>2</sup>. Ce cimetièrre a été désaffecté. »

Un hommage posthume lui fut rendu, ainsi qu'à ses deux élèves, par leur contemporain Dan.-Alex. Chavannes.

« Ducros, Kayserman et Mullener<sup>3</sup> sont aujourd'hui bien oubliés dans notre pays. Ils quittèrent tous trois leur patrie pour chercher en Italie les secours qui manquaient en Suisse au développement de leur talent. Tous trois se bornèrent à peindre le paysage à l'aquarelle et parvinrent au degré de

<sup>1</sup> Il laissait un fils Louis-Raphaël Gaëtan, né à Naples le 1<sup>er</sup> juin 1797. La bourgeoisie d'Yverdon lui fut accordée le 6 novembre 1840.

<sup>2</sup> Archives cantonales vaudoises. Extrait du registre des décès de la paroisse de Lausanne dès 1803 à 1815, p. 282.

<sup>3</sup> Jean-Charles Mullener, né à Lausanne en 1768, mort à Florence en 1833. François Kayserman, né à Yverdon en 1765, mort à Rome en 1833.

supériorité qui place leurs noms au-dessus de tous les noms connus en ce genre de peinture. Nos trois grands dessinateurs ne sont point rentrés dans leur patrie pour se livrer à l'étude des beautés admirables qu'elle offre à chaque pas et que bien peu de pinceaux habiles sont parvenus à rendre avec fidélité ; on les vit s'attacher au sol de l'Italie, et ne se plaire qu'à l'imitation des monuments et des sites grandioses de ce pays, patrie adoptive de tant d'artistes de toutes nations. Ils oublièrent au bord de la Méditerranée, dans les campagnes de Rome et de Naples, au pied des ruines dont cette terre sacrée est embellie, et les prés fleuris de la Suisse, et les cimes éblouissantes des glaciers, et les effets magiques de l'ombre et de la lumière se jouant sur les montagnes couvertes d'une fraîche verdure et couronnés par tant de rochers hardis, à demi voilés par les nuages.

» Il est impossible de ne pas s'affliger en songeant que ces trois artistes ont ainsi délaissé leur terre natale, cette terre qu'on vient contempler de toutes parts et dont l'étranger conserve toujours un souvenir si vif et si profond. Combien les Vaudois seraient fiers, si Ducros avait consacré une partie de son talent plein de grandeur et de génie à peindre les plus belles scènes de la Suisse, et si son imagination poétique n'avait point dédaigné nos vieux châteaux, nos simples monuments historiques, nos barques élégantes, nos jolies maisons de bois, et toutes ces richesses de ligne et de teintes variées dont le trésor se renouvelle chaque jour sous nos yeux <sup>1</sup>. »

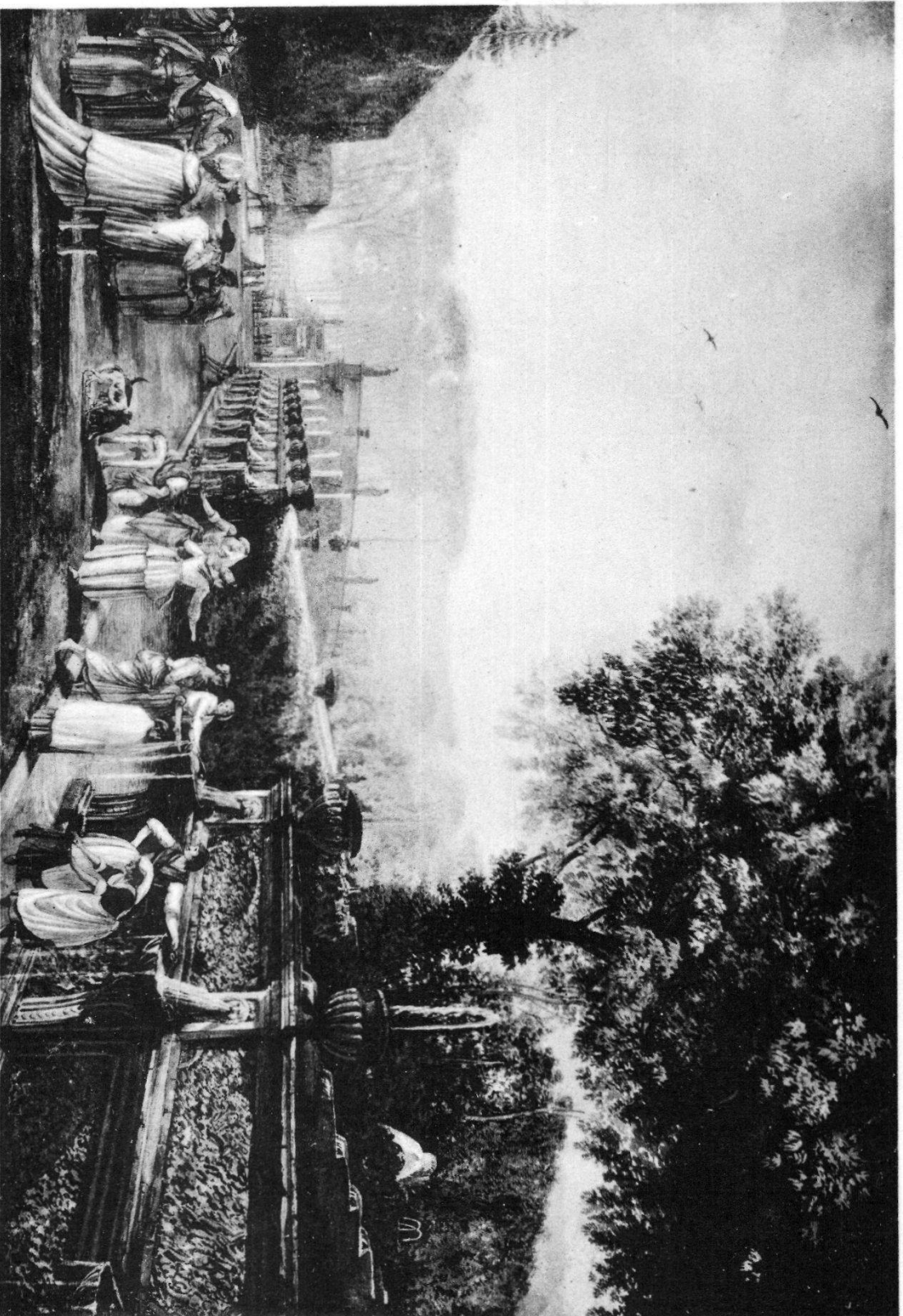
*(Tous droits réservés.)*

*(A suivre.)*

M<sup>lle</sup> D. AGASSIZ.

---

<sup>1</sup> Dan.-Alex. Chavannes, *Journal de la Société d'Utilité publique*, tome XXI.



Villa Doria Pamphili, à Rome (fin du XVIII<sup>me</sup> siècle)